



Conception d'un guide d'intervention institutionnelle élaboré dans une perspective collaborative pour favoriser la réussite éducative des étudiants autochtones au cégep et à l'université

Nathalie Santerre, chargée de projet

Cégep de Baie-Comeau

Origine du projet

Bien que la réussite scolaire des jeunes autochtones ait toujours préoccupé le personnel du Cégep de Baie-Comeau, les intervenants ont constaté, à l'automne 2010, que les solutions mises en place jusqu'à maintenant s'articulaient presque toujours autour de mesures d'encadrement visant exclusivement l'adaptation de l'étudiant autochtone à la réalité institutionnelle collégiale (approche teintée de la thèse *déficitariste*). Rarement était analysé le potentiel d'une perspective inverse, c'est-à-dire s'intéressant à la façon dont l'institution et ses acteurs pouvaient s'inscrire dans un processus de sensibilisation culturelle face à la réalité autochtone et modifier leurs pratiques pédagogiques et gestionnaires en conséquence (inspirée de la thèse du choc et de la *discontinuité culturelle* vécus par les autochtones). Cette prise de conscience s'est amorcée lors de l'implantation du nouveau plan de réussite du Cégep de Baie-Comeau. Ce plan proposait la mise en place d'activités d'enseignement et d'apprentissage qui tiennent compte des réalités autochtones.

Lors des rencontres des équipes-programmes, les échanges portant sur cet objectif ont permis de mettre en relief le fait qu'aucun intervenant du cégep ne possède suffisamment d'informations ou de connaissances sur la culture innue permettant de soutenir les enseignants dans le choix d'activités d'enseignement et d'apprentissage adaptées aux réalités autochtones, ou à tout le moins, qui tiennent compte de leurs problématiques psychosociales particulières. De fait, la question soulevée était la suivante : Quel est le rapport à l'enseignement supérieur du jeune étudiant autochtone en situation minoritaire à l'intérieur de ses classes? Par la suite, d'autres questions ont surgi et ont nourri la réflexion des intervenants. Entre autres : « Est-ce que certaines méthodes pédagogiques, stratégies d'apprentissage et d'encadrement sont plus adaptées à la culture innue? Est-ce que certaines méthodes pédagogiques, certaines stratégies d'apprentissage et d'encadrement ont plus d'impacts positifs sur l'expérience scolaire des étudiants en général et, notamment, des étudiants innus? Quels sont les principaux défis et obstacles auxquels font face les étudiants innus au collégial et à l'université? »

Madame Linda Côté, directrice adjointe des études et responsable du volet Programme et réussite, a alors entrepris une recension des écrits. Deux éléments ont clairement ressorti à ce moment. D'une part, dans son

rapport intitulé *La réussite scolaire des autochtones*, la Commission de l'éducation¹ indique que « les taux de passage du secondaire au collégial pour les communautés Crie et Kativik sont respectivement de 5,7 % et 9,1 % alors que le taux de passage moyen de l'ensemble des commissions scolaires du Québec s'établit à 60,1 % ». Cela peut donc nous amener à conclure que la même situation prévaut pour la communauté innue de Pessamit. D'autre part, il apparaît que la notion de réussite scolaire chez les autochtones ne revêt pas la même connotation que chez la population allochtone. Chez les autochtones, la réussite scolaire ne se mesure pas au moyen d'une note mais plutôt sur la base de la persévérance, de la capacité de faire suffisamment d'efforts pour obtenir la note de passage.

Par ailleurs, madame Côté a constaté que l'UQAC (Université du Québec à Chicoutimi) s'intéressait aussi à la réussite scolaire vécue par les étudiants autochtones dans son établissement. De plus, monsieur Roberto Gauthier, collaborateur scientifique au Centre des Premières Nations Nikanite de l'UQAC, avait effectué une recherche à Pessamit en 2005 dans le cadre de son doctorat en éducation à l'UQAC. Sa thèse s'intitule *Le rapport à l'institution scolaire chez de jeunes amérindiens en fin de formation secondaire : Contribution à la compréhension du cheminement scolaire chez les Autochtones*². Il n'en fallait pas plus pour que naisse une idée de partenariat entre nos deux institutions afin de concevoir un guide d'intervention institutionnelle. Le présent projet pourrait donc constituer, dans un premier temps, la suite logique du travail amorcé par monsieur Roberto Gauthier au niveau de l'école secondaire. Dans un deuxième temps, nous chercherons à établir le rapport à la culture innue chez les enseignants du Cégep. Nous voulons savoir de quelle façon les enseignants perçoivent les jeunes innus qui fréquentent leurs classes, comment ils interprètent leurs comportements. Également, nous désirons connaître les besoins qu'ils ressentent sur les plans pédagogiques et culturels face à cette réalité. Dans un troisième temps, nous interpréterons ces données en vue de construire un guide d'intervention institutionnelle favorisant le rapprochement des uns et des autres. Soulignons que le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), dans le cadre de son Programme de collaboration universités-collèges, a accepté de verser une allocation de 421 875\$ afin de soutenir la réalisation du projet. C'est donc dire que sa pertinence et sa qualité ont été reconnues.

Quelques caractéristiques des jeunes autochtones fréquentant le Cégep.

Au Cégep de Baie-Comeau

- Au secteur régulier, environ une trentaine d'étudiants autochtones fréquentent le Cégep de Baie-Comeau chaque année. Une douzaine parmi ceux-ci se trouvent inscrits en première année.
- Le secteur de la formation continue, pour sa part, reçoit environ sept étudiants par année.

¹ Commission de l'éducation, 2007, *La réussite scolaire des Autochtones. Rapport et recommandations*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

² GAUTHIER, R. (2005), *Le rapport à l'institution scolaire chez de jeunes amérindiens en fin de formation secondaire : Contribution à la compréhension du cheminement scolaire chez les Autochtones*. Thèse de doctorat. UQAC.

- Ces étudiants proviennent principalement de Pessamit, une communauté d'un peu plus de 2 300 individus, située à cinquante kilomètres de Baie-Comeau. Les étudiants innus s'inscrivent à l'ensemble des programmes offerts au Cégep de Baie-Comeau. Il n'existe pas dans cet établissement de programme d'études préparatoires aux études collégiales pour cette clientèle.

À l'Université du Québec à Chicoutimi

- À l'Université du Québec à Chicoutimi, on retrouve près de 350 étudiants autochtones attikameks et innus. Parmi ceux-ci, plusieurs originent de Pessamit.
- Il y a 80 étudiants autochtones inscrits dans des programmes en éducation. C'est auprès de ceux-ci que des volontaires seront recrutés pour participer à la recherche.

Contribution du projet à la réussite scolaire des étudiants autochtones

Bien évidemment, le projet veut rejoindre les objectifs du plan stratégique du Cégep de Baie-Comeau dont ceux relatifs au plan de réussite. Parmi ces objectifs, une cible concerne la clientèle autochtone et se décline ainsi *Bonifier les mesures favorisant la réussite des clientèles ayant des besoins particuliers d'adaptation et des clientèles émergentes*. Parmi les moyens retenus pour atteindre cette cible, se trouve le soutien au développement d'activités d'enseignement et d'apprentissage qui tiennent compte des réalités autochtones.

De plus, le projet contribuera à la réussite scolaire des étudiants autochtones en poursuivant les cinq objectifs suivants :

- Comprendre la problématique vécue concrètement par les étudiants autochtones de cycles supérieurs et par les enseignants qui les accueillent;
- Mieux cerner les éléments de culture, les valeurs et les préoccupations scolaires des étudiants innus de la communauté montagnaise de Pessamit fréquentant le Cégep de Baie-Comeau et l'Université du Québec à Chicoutimi;
- Connaître la vision des enseignants face à la réalité des jeunes innus accueillis dans leur classe et rencontrés au Cégep;
- Identifier les stratégies d'enseignement, d'apprentissage et d'encadrement les plus appropriées à leurs réalités et susceptibles de favoriser leur transition cégep-université;
- Dans les faits, s'inspirant d'une perspective interactionniste, c'est par le croisement des données d'enquête effectuée auprès des uns et des autres, analysées et interprétées, que s'amorcera l'élaboration du guide d'intervention institutionnelle.

Intervenants impliqués dans le projet

Afin de recueillir les données relatives au rapport à l'enseignement supérieur des jeunes autochtones en situation minoritaire, un partenariat a été établi entre le Cégep de Baie-Comeau et l'Université du Québec à Chicoutimi. Ce partenariat sera maintenu pour une durée de trois ans. Chaque partenaire a mis en place une équipe de recherche. Les étudiants autochtones et les enseignants qui interviennent auprès de ces derniers dans les deux établissements verront leur participation sollicitée. Les étudiants autochtones auront à compléter un questionnaire afin de déterminer leurs caractéristiques personnelles. Par la suite, ils seront rencontrés pour une entrevue individuelle. Cette approche s'inspire largement de la recherche de monsieur Roberto Gauthier et s'inscrit dans un paradigme compréhensif. De leur côté, les enseignants compléteront un questionnaire portant sur leur perception du rapport au savoir des jeunes autochtones auxquels ils s'adressent dans leur classe. De même, nous les inviterons à nous livrer leurs expériences et les stratégies qu'ils préconisent avec la clientèle autochtone, le cas échéant. Finalement, ils seront invités à nous signifier leurs besoins en termes de connaissance de la culture autochtone et des stratégies d'enseignement, d'apprentissage et d'encadrement à instaurer auprès de celle-ci.

Déroulement général de la collecte des données et de l'élaboration du guide

L'opérationnalisation du projet s'effectuera de manière collaborative entre le Cégep de Baie-Comeau et l'Université du Québec à Chicoutimi pour une période de trois ans. Au cours de la première année, laquelle est déjà entamée, il y aura élaboration d'un plan stratégique global pour la mise en place du projet. Nous procéderons aussi à la collecte de données de base et à la construction d'un devis d'intervention. Au cours de la deuxième année, la phase expérimentale débutera et nous évaluerons les retombées du projet. Finalement, lors de la troisième année, il est prévu de réaliser la version finale du *Guide d'intervention institutionnelle*.

Il est important de préciser que chacune des étapes exige d'être élaborée en totale collégialité. La collecte de données se fera de façon parallèle. Toutefois, l'analyse et l'interprétation des données ainsi que l'élaboration du guide se feront en interaction continue.

Impact du projet et suites envisagées

Ce projet nous permettra une meilleure connaissance de la culture innue et des défis auxquels sont confrontés les étudiants innus au collégial et à l'université. Par conséquent, les mesures d'encadrement et les stratégies d'enseignement et d'apprentissage offertes aux étudiants autochtones répondront mieux à leurs réalités et à leurs besoins. Par contre, la mise en application de ce programme d'intervention ne vise nullement à isoler les étudiants autochtones dans des pratiques pédagogiques limitées à leurs réalités, ni à les marginaliser dans les classes. Au contraire, les retombées du projet, nous l'espérons, garantiront la réussite éducative des étudiants allochtones. Tous les acteurs institutionnels veilleront à proposer des mesures d'encadrement et à recourir à des stratégies pédagogiques qui conviennent le mieux à tous, autant pour les étudiants autochtones que pour les étudiants allochtones.

Ce projet a un caractère durable et structurant de par les retombées qu'il aura sur le réseau de l'enseignement supérieur puisque le *Guide d'intervention institutionnelle* pourra être présenté à l'ensemble des enseignants des deux établissements.

L'entente entre les partenaires du Cégep de Baie-Comeau et l'Université du Québec à Chicoutimi assurera un échange d'expertise en enseignement et pour la recherche. De plus, la mise en place de ce projet implique la formation de partenariats avec des organismes tiers dont le centre local d'emploi et de formation de Betsiamites (CLEFB) ainsi que le Centre des Premières Nations Nikanite (CPNN) de l'UQAC. Les liens tissés avec ces organismes garantiront également le partage d'expertise et leur collaboration à d'autres projets.

Février 2012



De gauche à droite : **Linda Côté**, directrice adjointe des études, responsable du projet au Cégep de Baie-Comeau, **Marco Bacon**, directeur du Centre des Premières Nations Nikanite, responsable du projet à l'UQAC, **Sophie Riverin**, chargée de gestion au Centre des Premières Nations Nikanite (CPNN), **Josée Savard**, chargée de cours à l'UQAC et responsable du projet au CLI au CPNN, **Roberto Gauthier**, professeur, directeur du module d'éducation au préscolaire et d'enseignement au primaire, responsable scientifique du projet à l'UQAC, **Chantal Lévesque**, conseillère pédagogique au Cégep de Baie-Comeau, **Nathalie Santerre**, enseignante en soins infirmiers, chargée de projet au Cégep de Baie-Comeau et **Jo-Anni Joncas**, étudiante à la maîtrise à l'UQAC et assistante de recherche, projet sur la persévérance scolaire des autochtones.